

# L'étrangère

revue de création et d'essai

49 Raluca Belandry · Franck Doyen · Sylvie Gouttebaron ·  
Marc-Antoine-Graziani · Choman Hardi · Paul Laborde  
· Julien Ladegaillerie · Ruth Lasters · Victor Martinez ·  
Mathieu Nuss · Jean-François Pirson · Christian Ruby ·  
Jean-Charles Vegliante



# L'étrangère

49

5

.

PIERRE-YVES SOUCY • Rebelle, par exigence

de vérité

23 • CHOMAN HARDI • Manifeste *suiivi de* Life for us

35 • MATHIEU NUSS • Ajustements vitrés dans la baie

45 • 5 • PIERRE-YVES SOUCY • Rebelle, par exigence  
de vérité

23 • CHOMAN HARDI • Manifeste *suiivi de* Life for us

35 • MATHIEU NUSS • Ajustements vitrés dans la baie

45 • RALUCA BELANDRY • Corps inconnu

63 • VICTOR MARTINEZ • Suites

71 • SYLVIE GOUTTEBARON • Conjonctions

91 • PAUL LABORDE • Nous

105 • RUTH LASTERS • Luminomètres

113 • JULIEN LADEGAILLERIE • Jumeaux des privations

123 • FRANCK DOYEN • Taire motifs

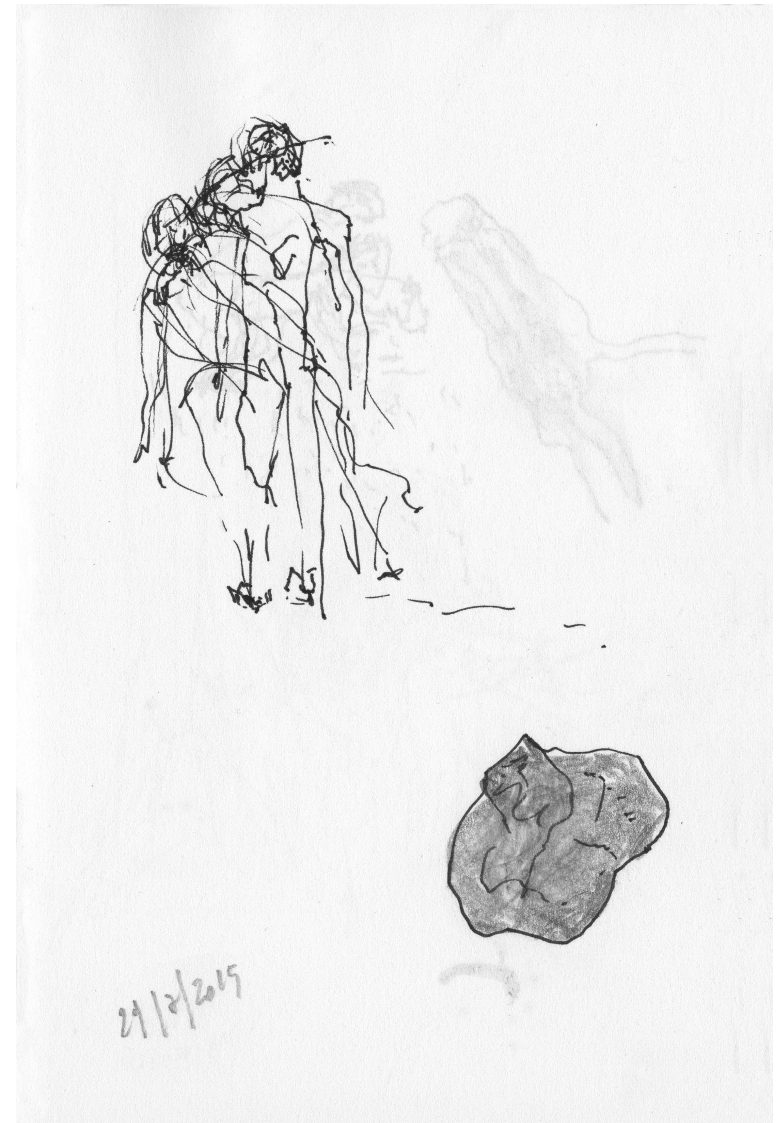
131 • JEAN-MARIE CORBUSIER • La mort visible

151 • MARC-ANTOINE GRAZIANI • Continent extérieur

173 • JEAN-CHARLES VEGLIANTE • Retour nulle part

189 • JEAN-FRANÇOIS PIRSON • La pierre, la pomme,  
la poire et piéta

189 • CHRISTIAN RUBY • Du cri à l'œuvre-cri ?



JEAN-FRANÇOIS PIRSON, *Titre*, papier carbone encollé sur mur, 28 x 17 cm, 2015.

PIERRE-YVES SOUCY

## Rebelle, par exigence de vérité

La poésie n'avait de sens puissant que dans la violence de la révolte.

GEORGES BATAILLE

Écrire, cela suppose une exigence rigoureuse et exclusive, un mouvement vers une vérité toujours impérieuse mais toujours fuyante, et qui s'affirme comme si essentiel qu'on ne peut s'en écarter sans la certitude de gravement faillir.

LOUIS-RENÉ DES FORÊTS

La poésie, ayant pour objet la simple vérité, récuse à tout instant l'utilisation du mensonge dans l'intérêt prétendu de la vérité ; elle ne distingue pas entre asservissements, et se découvre si peu capable de toute hégémonie...

JACQUES DUPIN ET ANDRÉ DU BOUCHET

PIERRE-YVES SOUCY

Né au Québec, poète, essayiste et éditeur, docteur en sociologie politique de l'Université de Bruxelles (ULB), il a enseigné dans plusieurs universités et a travaillé comme d'attaché de recherches et de responsable de la section poésie et de littérature étrangère (AML) à la Bibliothèque royale de Belgique, avant d'occuper la chaire Roland-Barthes de l'Université de Mexico (UNAM). Il a publié une quinzaine de livres de poésie, et de nombreux essais sur la littérature, la pensée, la culture et l'art contemporains. Ses textes ont été traduits en plusieurs langues. Derniers livres publiés : *D'une obscurité, l'éclaircie* (Bruxelles, Le Cormier, 2013) ; *Neiges. On ne voit que dehors* (Bruxelles, La Lettre volée, 2015) ; *Traques* (accompagné de collages de Robert Christien et de linogravures de Thierry Le Saëc), Kergollaire, La Canopée, 2017 ; *Reprises de paroles*, Bruxelles, La Lettre volée, 2018.

Sous l'énoncé de ce titre, que cherche-t-on à saisir exactement ? Ou, si l'on veut préciser davantage : sous la tension et les possibles liaisons des mots qui le composent, quelles questions sous les mots de *rebelle* et de *vérité* se trouvent formulées ? Tout au plus, et rien de moins : celles de ce qui se situe au cœur du langage dans la diversité de ses formes, de la création littéraire et artistique, et peut-être plus singulièrement encore, au foyer de la création poétique. Précisément lorsque se voit engagée cette rage de vérité susceptible d'investir les moyens d'expression dont nous disposons pour tenter de dire au plus près l'énigme du présent, tout ce qui nous affecte et nous englobe, tout ce qui échappe et est toujours repris de ce que nous sommes et de ce que nous croyons en savoir. Le tracé d'une œuvre – ou plus simplement, celui d'un poème, ou encore d'une suite poétique –, sa force expressive par et dans la

langue sous les formes les plus achevées bien que non moins inachevables, consistent à dire, depuis ce qui est acquis et en même temps hors de tout poncif ou de toute usure de nos façons de dire et de penser, ce qui touche aux dimensions les plus sensibles de la vie, de ce que l'on désigne par le *réel*, et qui nous semble être toujours voué à se dérober. Le réel comme le sens de l'événement qui le manifeste, n'est pas une simple affaire de sommation du présent, d'autant que rien n'est donné d'avance de la parole, de ce à quoi elle se rapporte, de ce qui lui revient de l'épaisseur de ses héritages inscrit par la langue au cœur de la culture, et non moins de la profondeur de ses anticipations.

Sans doute semble-t-il plus que jamais difficile de déterminer à la fois ce que recouvre le terme *poésie*, pour ne pas dire l'exigence même de la création poétique – afin d'investir sa nécessité, sa poussée, sous le tracé de ses métamorphoses récentes. Reste que son feu que l'on dit ou croit trop souvent recouvert de cendres mortes ne nous prévient ni de ses reprises ni de ses fulgurances. Diffuse, elle paraît soumise au flot chaotique de la vie telle qu'elle s'offre de nos jours sous la forme d'une cohue en perte d'horizon et de vérité. Toujours, cependant, elle revient et repart vers d'autres horizons, comme pour mieux traduire l'effervescence de la vie. La poésie serait précisément cette parole d'accueil recommencée qui cherche à capter cette germination, l'abondance, cette profusion. Confrontée aux multiples morcellements de la vie éprouvée plus que jamais peut-être dans l'immédiateté du présent et en butte à cette dissipation tout à fait inédite de l'expérience vécue au plus près de l'instant des sollicitations multiples, les espérances d'avenir coupées de leur provenance s'abrègent et s'effacent. Cette fragmentation de la parole pressée par une réalité saturée d'événements et dépouillée de cette part essentielle que constitue sa charge rebelle compromet les angles d'approche du vraisemblable, du vrai. En d'autres termes, de ce qui est au principe même de la poésie, sa raison d'être : l'intensité de sa vérité.

La ferveur latente et toujours reprise vis-à-vis de la profusion de la réalité la plus immédiate et, scindés que nous sommes, ce que nous pouvons infiniment imaginer sur le tracé du concevable jusqu'au stupéfiant – écarts comme débordements, fiction comme utopie –, il y a urgence et nécessité foncière pour d'ébranler les certitudes les plus suspectes et les plus rebattues, et de dire ce qui fut comme ce qui relève du vertige du réel toujours sujet à amplifier cette lucidité, face à l'inattendu, promise par une attention renouvelée. Sensible à cette instabilité ininterrompue, la poésie s'attache à éprouver ce sol sans le trahir, c'est-à-dire, en se tenant au plus près de ses sources, de ses fondements et de ses motifs, ouverte à la projection de son pouvoir de rompre et à celle de sa capacité à associer. Il semble toujours possible que le moment de vérité de la poésie, de même que son espace de transgression demeurent furtifs, tout comme ses relances paraissent indécidables ou même désespérées. Comme il semble non moins possible que toute création véritable, en poésie comme en art sous ses diverses expressions, révèle une manière de toucher la vie autant que d'être touché par celle-ci. La vérité de la poésie ne tient pas à une simple affaire de langue fermée sur elle-même, de système clos, ignorant à peu près tout de l'entrecroisement des contextes à la surface comme dans les profondeurs de la vie où tout nous arrive dans la plus intime proximité. Sa vérité laisse filtrer son propre doute. D'autant qu'il se trouve que ces déterminations sont vouées à demeurer suspectes puisque jamais n'est atteinte la cible qu'elles se seront données : un imaginaire sans image et sans figure. Les mots, au cœur de la langue, son autonomie puis celle du poème, mais tout aussi bien l'attrait infini provoqué par les possibilités de relations internes qu'ils peuvent établir entre eux au sein de la parole, consacrent l'autonomie de la poésie et ouvrent à de nouvelles constellations, reprenant et élargissant de ce fait leurs champs d'expression, *ce fragile butin de la fraîcheur des choses*.

Mais serions-nous à ce point décalés que nous serions condamnés à parler de manière décousue ou futile? Et qu'en est-il exactement de la confiance non seulement dans les mots mais plus encore dans la possibilité même d'ouvrir le dire aux relations infinies et complexes qu'ils peuvent produire au cœur de la langue – pour ne pas dire, dans les relations entre les langues – lorsque cette confiance se trouve compromise du fait que dans nos contextes ce qu'elle dit s'épuise : la parole est en effet envahie ou saturée par les bruissements et les clameurs publics, tel un bruit de fond constant qui nous accompagne sans que nous soyons en mesure d'en décider? Le macrocosme technologique et communicationnel disposé sous la formule d'écrans de poche, et ce ne sont pas les seuls, conduit à de multiples ruptures du socle même du quotidien par rapport à cette part essentielle des échanges, dès lors qu'il est entendu que parler ou dire ne se limite pas seulement à se faire comprendre mais consiste à établir puis à éprouver une adhérence, sa densité sensible, qui fait que la parole n'est pas seulement sons, mots, mais un complexe de gestes signifiants à l'intérieur d'un champ de signification où se tient aussi l'autre. On ne le voit que de moins en moins, tellement nous nous retrouvons plongés dans les réseaux de communication aux formes démultipliées, nous portant ainsi au-delà du spectaculaire. Tout ce que l'on croit être le réel nous parvient prodigieusement neutralisé, désamorcé. Ainsi se structure sans que nous en ayons pleinement conscience quelque chose de peu familier et de totalement instable dans les rapports de la conscience au monde, du moins ce qu'il en reste sous cette trame de perception ou de réception, quelque chose comme un magma aveugle, aveuglant.

Quelque chose qui tient de la violence de l'autisme provoqué par cette addiction aux écrans de tous genres et formats désormais manipulés en tout lieu et en toutes circonstances et qui s'accompagne de procédures aussi envahissantes que migrantes et bien lubrifiées, au point qu'on éprouve à peine les effets délétères qu'ils entre-

tiennent – lorsque cette addiction ne nous écarte pas de la rencontre du réel et de l'autre comme de l'énigme d'une jubilation qui traverse l'expérience humaine. Cette rencontre, aussi incertaine soit-elle en de si multiples situations ou circonstances, engage une constellation ouverte sur l'inconnu. Or, d'une conscience rebelle soutenant la critique, il paraît plus difficile que jamais, dans ces conditions, de soutenir, en poésie comme sous d'autres latitudes expressives, l'alternative, raisonnable et fondée en vérité. Celle-ci peut être compromise et ravagée du fait, si familier, d'une ignorance bien partagée – cette *inexpiable irresponsabilité de l'ignorance*, arguait Louis-René Des Forêts – sachant, par ailleurs, que toute vérité comporte une dimension aussi décisive que substantielle d'intersubjectivité. Ses critères et contextes sont sujets en permanence à une interrogation sur leurs validités. Cependant, sous tant de manipulations mensongères laissées à leurs dérives, ils peuvent être radicalement dénigrés voire même contestés. Une époque saturée par l'ivresse de ces manipulations comme jamais par le passé, une époque soumise à la multiplication dissolue et frénétique de réseaux de communication en tous genres, et qui permet au mensonge d'être simplement revendiqué comme une alternative recevable face à la vérité même, du moins à l'expression la plus vraisemblable de celle-ci. On conviendra alors qu'il ne s'agit là en aucune manière de quelque alternative que ce soit, lorsque dans son avancée la vérité du poème semble difficile à établir.

C'est que celle-ci ne peut être circonscrite à une réalité brute dont le sens serait unilatéral au point d'annuler tout le reste. En poésie, ce que désigne le mot vérité correspond à une conscience aiguë de l'expérience. Elle participe d'une attention scrupuleuse aux mots, à leurs relations significatives et précises comme aux fulgurances répercutées depuis son ouverture sur le dehors et son trajet au plus profond de soi. Et c'est en cela aussi que la parole poétique, parole insurgée, a-t-on quelquefois entendu, tient lieu de parole façonnée par le réel tout comme elle est façonnement du réel. Cette préoc-